

## nick Kletzkowsky

Réputé être un des rares guitaristes jazz, de classe, en Belgique, solide contre-bassiste, et excellent chanteur; Nick Kletzkowsky qui naquit à Charleroi, débuta dans cette ville en 1943 en compagnie de Fud Leclerc et de Stan Letellier comme guitariste de rythme.

Parfait autodidacte, il se met bientôt à l'improvisation, qu'il ne tarde pas à piger après l'audition des disques du fameux Django Reinhardt.

Il entre dans la grande formation de Johnny Renard, qui venait de remporter le tournoi de jazz en 1943, et voici 1944, l'époque de la libération! Les bals et soirées pour les américains se succèdent et amènent d'inombrables jam sessions mémorables. En 1945 il fait partie du grand orchestre que Franz Lebrun avait formé, pour une tournée U.S. Army. Il y devient un inséparable copain du sensationnel trombone Christian Kellens, qui est également de la partie, et leur sujet principal de conversation est le jazz. Ils copient des thèmes, écoutent les meilleurs disques, et recherchent ensemble de nouvelles harmonies.

Ils joignent J. Renard, à Charleroi, toujours pour les américains, ceci dans une grande formation qui sonnait du tonnerre pour l'époque, avec de solides arrangements et un quatuor de saxes particulièrement homogène; tous les 4 de Wervicq (Roger Samijn, Roger de Muysen, Daniël Caytan). Jean Walter était au vocal. Après 4 mois à Luxembourg et un contrat en Suisse, l'orchestre se disloque et il prend contact avec Roger Clark, travaille un moment avec celui-ci, puis c'est avec Jean Leclère et les Dixie Stompers qu'il joue à Mons et aux environs. Enfin en 1948, il monte à Bruxelles où il devient vraiment professionnel avec Louis Billen. Il y touche sérieusement une basse (avec Freddy Deprez) et aborde le vocal (avec Jackie Kern). Après un contrat à «la Marée» une saison au «Maxim's» d'Ostende, puis quelques mois encore à Bruxelles, il entre comme bassiste-chanteur chez Roland Corveleyn (avec Franz Lebrun, Pierre Verheyen (+) Emile Gobrecht, etc...) et tourne avec ceux-ci en Hollande, au Fémina d'Amsterdam, les Galeries à Scheveningen, et retour à Amsterdam à l'Extase et Fémina.

Il retourne chez L. Billen en 1950 cette fois comme bassiste-chanteur, joue au Florida à Bruxelles, puis à Ostende, au Casanova. Il reste tout l'hiver en quartette dans notre ville, et se remet à la guitare, durant cette période au «Castel». C'est à cette époque précise que votre serviteur fait sa connaissance et nous sommes depuis lors de bons copains.

En septembre de cette année, il rejoint Fud Candrix à la Malmaison à Bruxelles et y a le fameux coup de feu, car il doit y remplacer l'excellent bassiste R. Goldstein. L'équipe comprend d'ailleurs des éléments de grande classe, notamment: Alex Scorier, Freddy Lhost, Edmond Harnie, Jos Aerts, Coco Gonda, Jo Van Wetter, et Betty Selex. Après 2 mois la maison fait faillite et il va jouer les week-ends au «Gambrinus».

Arrive le mois d'avril 1952; Alphonse Goyens forme son orchestre pour l'Allemagne (U.S. Army). Notre Nick est dans le coup et voyage à Heidelberg, Francfort, et autres tournées par lesquelles je le rencontre à nouveau, vu que je suis moi-même à cette époque avec Jack Sels en Allemagne pour les américains. Nous faisons de formidables sessions de jazz ensemble, avec les meilleurs musiciens des 2 orchestres: c'est une époque vraiment exceptionnelle où règne le moderne, la gaieté, et le bon esprit. Ensuite Nick rejoint une fois de plus J. Renard, à Wiesbaden cette fois-ci, toujours pour les forces américaines. Il rentre à Bruxelles, vers la fin de 1954, ceci sur des propositions intéressantes de René Costy. En mai 1955 il est au St-Sauveur avec Teddy Burns. Septembre 1955, le voit au «Moulin» avec Léo Delsemme et Corry Smeets en trio jusqu'en juillet 1956; le trio est alors renforcé par Johnny Peret aux drums et de la toute bonne chanteuse Janine Michel et c'est avec grand succès que cette équipe fait l'ouverture de l'«Armorial à La Panne».

En septembre il rejoint une nouvelle fois A. Goyens, cette fois en France où ce dernier est encore en tournée pour des bases américaines. Il reste en France jusqu'au 1er juillet 1957, date à laquelle il débute au Bœuf sur le Toit d'Anvers avec J. Renard, Rudy Frankel et Ferry Wieneke. Freddy Rottier vient remplacer Rudy à la batterie, quand celui-ci va rejoindre Franz Lebrun au Casino d'Ostende. En novembre il est comme guitariste à la Rose Noire et y joue aux côtés des meilleurs jazz-men locaux et passage, et il y en a eu quelques uns, soyez en assurés.

Des mauvais souvenirs il n'en a vraiment pas, si ce n'est l'accident qui a coûté la vie à sa première 2 CV et aux nombreux billets bleus qu'il a fallu pour en racheter une nouvelle. Mais ces mauvais souvenirs, dit-il, sont de loin écrasés par les bons et il faudrait un livre, et pas un mince alors, pour les raconter tous, et là il pense surtout aux bons moments passés à l'étranger et aux inoubliables «gags» qu'on y faisait presque chaque jour. Ses projets et ses vœux pour l'avenir: Jouer de la bonne musique commerciale avec possibilité de jouer du jazz, et comme il sera probablement impossible de réaliser ce projet en Belgique partir à l'étranger en petite formation, et faire en plus un peu de «show», voilà qui serait, croit-il, la bonne formule. J'ajoute que je partage son point de vue.

ED. ROGERS.

